



LE CLUB DE MEDIAPART

Cinemed 2022 : "Mektoub, my love: canto uno" d'Abdellatif Kechiche

Par Cédric Lépine

Publié le 26/10/2022

Amin est de retour pour les vacances d'été à Sète chez sa mère. Il retrouve ses amis d'enfance et plus particulièrement son amie Ophélie dont il est le précieux complice et pour laquelle il nourrit une profonde et secrète affection.

Film de la rétrospective Abdellatif Kechiche de la 44e édition de Cinemed, festival cinéma méditerranéen de Montpellier 2022 : *Mektoub, my love : canto uno* d'Abdellatif Kechiche

Présenté pour la première fois en 2017, *Mektoub, my love : canto uno* est l'œuvre d'Abdellatif Kechiche la plus intime et la plus autobiographique qui révèle en outre son âme romantique profonde dans cette élégie à l'amour, aux amitiés, à la famille et à la solidarité étendue d'une communauté d'individus qui font, dès lors qu'ils se rencontrent, monde dans leurs échanges multiples. Tout débute par l'entrée lumineuse sur scène du jeune Amin dont le réalisateur fait de son sens de l'observation et sa profonde patience son fil conducteur. Bien que protagoniste, il se singularise par son écoute et son attention à ceux qui l'entourent et dont il saisit les difficultés avec une vraie sensibilité, alors que tout le monde autour de lui aurait tendance à entrer dans l'action comme on se jette à l'eau sans réfléchir. Il s'ensuit une série de situations où la force démiurgique

de mise en scène d'Abdellatif Kechiche est capable de faire émerger de la fiction de chaque moment apparemment anodin de la vie quotidienne, notamment entre des jeunes le temps d'un été entre exercices de séduction et quête éperdue d'affection.



Mektoub my love d'Abdellatif Kechiche © Pathé

Comme Pialat et Cassavetes, Kechiche est capable de saisir la force des enjeux des interactions entre individus où jamais rien n'est laissé au hasard et où chaque personnage qui n'apparaît qu'un bref moment devant la caméra est saisi dans sa singulière complexité. L'individu est ainsi inscrit dans une logique d'interactions sociales où tout peut potentiellement advenir par la force de conviction de chacun, chacune. La caméra est toujours au plus près des visages comme des corps en général qui s'exposent, s'opposent, se confrontent et témoignent de nombreux signes à lire et décrypter. Les visages ne trahissent plus, ils disent ce que les mots inscrits dans des formules, de politesse et de conventions amicales, ne suffisent plus à révéler. Et c'est dans l'ombre, à l'image de la position du réalisateur, que la lumière éclaire et révèle les personnages.

Kechiche offre sa déclaration d'amour à l'humanité contemporaine dans toute sa force à construire et nourrir sans cesse ses propres récits.